

Vol. 28 n°31 Edmonton, semaine du 2 au 8 septembre 1994 12 pages 60¢

Cahier jeunesse

À lire en pages 5 à 8

Les Belles-Soeurs en Roumanie

À lire en page 12

• *Le nationalisme québécois*

Réflexions et perspectives

À la veille des élections au Québec, notre journaliste Michel Bouchard s'est entretenu avec des universitaires québécois. Ils ont parlé du nationalisme, de son évolution et de son impact sur les relations des Québécois avec les francophones des autres provinces canadiennes. Ils ont spéculé aussi sur les résultats du scrutin et sur les lendemains d'une éventuelle défaite référendaire. À lire en pages 1, 2 et 3.

EDMONTON — «Les Québécois ont une personnalité assez schizophrène», estime Richard Desrosiers, professeur d'histoire du Québec contemporain à l'Université du Québec à Montréal. L'ambivalence des pensées, des sentiments et une conduite paradoxale caractérisent les actions des électeurs québécois. D'une part, ils revendiquent plus d'autonomie pour le Québec et, d'autre part, ils ne veulent pas rompre le Canada.

Notons qu'un sondage, mené à la mi-août auprès d'un peu plus de 1000 personnes pour le compte du *Devoir*, du réseau TVA et du *Globe and Mail*, indique que la population québécoise rejette majoritairement l'«immobilisme» constitutionnel. Par contre, moins de 40 pour cent des gens interrogés indiquaient qu'ils voteraient pour la souveraineté. Ces tergiversations de la population québécoise ne datent pas d'hier et le dénouement de l'impasse constitutionnelle n'est pas pour demain estiment deux professeurs québécois.

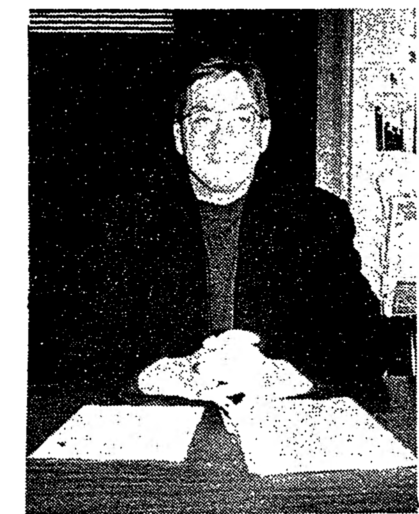
Une prison dorée

L'historien québécois Maurice Séguin, qui aurait souhaité l'indépendance du Québec, croyait que la principale source d'oppression du peuple québécois était sa mise en minorité au sein du régime fédéral. Conséquemment, il croyait que le Québec ne serait jamais maître de sa vie politique et de son destin s'il demeurait au sein du Canada. Toutefois, il doutait que le Québec accède un jour à son indépendance. «[La nation québécoise] est tellement bien entretenue, c'est peut-être la nation le mieux entretenue au monde, et ces

suite en page 2

L'alphabétisation reprend son envol

CAROLE THIBEAULT



Yvon Laberge

EDMONTON—Après plus d'un an d'inactivité au niveau provincial, le Centre éducatif communautaire de l'Alberta (CÉCA) relance son dossier d'alphabétisation. Le 8 septembre, Journée internationale de l'alphabétisation, marquera d'ailleurs le début des activités dans les régions et sur le plan provincial.

On se rappellera que le CÉCA a connu des difficultés financières l'an dernier. Du même coup, la radio de Radio-Canada dévoilait que la subvention de 74 000 $ réservée au dossier alphabétisation s'était volatilisée. Agathe Gaulin, coordonnatrice du CÉCA, avoue aujourd'hui qu'une certaine partie de cette somme «avait été utilisée pour des besoins administratifs» mais que tout rentre dans l'ordre. «On a décidé de remettre ces fonds-là dans le dossier "alpha" parce qu'on trouvait vraiment important de le relancer», déclare-t-elle. Et elle ajoute: «Ce n'est pas nécessairement un montant fixe, c'est plutôt un engagement de la part du CÉCA d'appuyer les efforts en alphabétisation dans les régions et au niveau provincial, dans les limites de nos budgets».

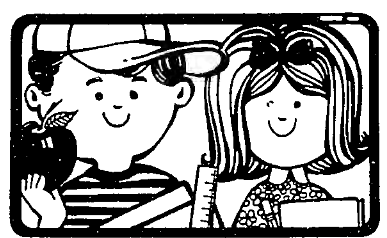
Présentement, un comité provincial est chargé d'assurer la réalisation d'une programmation qui a été élaborée plus tôt cette année. Chaque région est représentée au sein du

suite en page 3



Photo: Carole Thibeault





EDMONTON—Souliers neufs aux pieds et sac au dos, les enfants de la province reprennent le chemin de l'école cette semaine. À l'école Notre-Dame d'Edmonton, les élèves de Louise Gagnon entreprennent leur 3ᵉ année avec joie et enthousiasme.

Réflexions et perspectives...

suite de la page 1

chaînes en or rendent sa libération difficile», expliquait-il à ses étudiants. Il a occupé la chaire d'histoire du Canada du chanoine Groulx, à l'Université de Montréal, à partir de 1948. Il est décédé en 1984.

Les sondages indiquent que le Parti québécois remportera vraisemblablement les prochaines élections au Québec, même si l'option souverainiste ne recueille l'appui que d'une minorité de Québécois. Vincent Lemieux, professeur de sciences politiques à l'Université Laval, croit que si le Parti québécois est élu, il renverra le référendum aux calendes grecques en attendant une recrudescence du sentiment indépendantiste. «Si l'appui à la souveraineté demeure à 35 ou 40 pour cent, est-ce que le Parti québécois peut se permettre de faire un référendum et de marcher à l'abattoir, en quelque sorte, de faire quelque chose de suicidaire en sachant très bien que perdre le référendum provoquera beaucoup de divisions au sein du parti et affaiblira la position du Québec dans les négociations constitutionnelles à venir», lance-t-il.

Le «ras-le-bol» constitutionnel

Vincent Lemieux croit que la stratégie d'un gouvernement péquiste sera de provoquer le gouvernement fédéral et le reste du Canada en espérant que la population québécoise se range dans son camp et que la souveraineté gagne la faveur de la majorité. Mais il n'est pas convaicu que cette stratégie portera fruit. «Ce sera une épine au pied du Parti québécois, ce référendum qu'il a promis de faire», explique-t-il. Les Québécois étaient favorables à la souveraineté après l'échec des ententes constitutionnelles du lac Meech et de Charlottetown, mais depuis lors, l'appui à la souveraineté baisse constamment. L'universitaire souligne par ailleurs que les résultats des sondages démontrent que les Québécois en ont assez des discussions constitutionnelles, mais qu'ils se disent que c'est presque une fatalité, que les discussions devront obligatoirement reprendre un jour. Ils ne sont pas d'accord avec la prise de position du premier ministre Daniel Johnson de ne pas rouvrir le dossier constitutionnel avant 1997. Advenant une victoire du Parti libéral de Daniel Johnson, près des deux tiers des Québécois étaient plutôt d'accord pour que le nouveau gouvernement reprenne les revendications traditionnelles du Québec auprès d'Ottawa. «Il y a un sentiment majoritaire que le statu quo constitutionnel n'est pas si pire que ça, mais étant donné les pressions qui viendront de différents milieux du Québec, il est peut-être fatal qu'un jour on parle de constitution», explique-t-il.

Richard Desrosiers estime que la question constitutionnelle est toujours brûlante même si les gens en ont assez. «Depuis les années 60, il est clair qu'il y a un mouvement d'affirmation, mais ce mouvement d'affirmation québécoise ou nationale n'est pas nécessairement unanime sur l'idée de la souveraineté ou l'indépendance», explique-t-il. Certains nationalistes québécois revendiquent plus d'autonomie sans nécessairement vouloir l'éclatement du Canada. «Un Canada à deux [partenaires] avec beaucoup d'autonomie d'une part et de l'autre avec des liens économiques serrés, je ne serais pas contre», lance-t-il. Toutefois, sa perception est que le reste du Canada n'est pas prêt à céder du terrain pour en arriver à un compromis qui soit acceptable pour tous.

Une victoire improbable

Vincent Lemieux estime qu'il est improbable que le Parti québécois remporte une victoire lors de son référendum sur la souveraineté du Québec. «Si jamais il y a un référendum et que le PQ perd, j'ai l'impression que ça sera très difficile de revenir avec cette idée de souveraineté du Québec», explique-t-il. La société continuera à évoluer et, avec le vieillissement de la population, l'accroissement du nombre de Québécois qui ne sont pas de souche française, la mondialisation et l'interdépendance des États, les aspirations indépendantistes deviendront caduques. La souveraineté ainsi que l'intervention étatique que promet le Parti québécois sont largement dépassées, selon Vincent Lemieux. «Le rôle de l'État ne peut plus être ce qu'il était dans les années 70», explique-t-il. La remise en question du rôle de l'État mine la crédibilité des souverainistes. «Après une défaite référendaire, poursuit-il, il subsisterait peut-être un petit parti des purs et durs qui veulent la souveraineté à tout prix, mais ce parti indépendantiste n'irait pas chercher beaucoup d'appuis.»

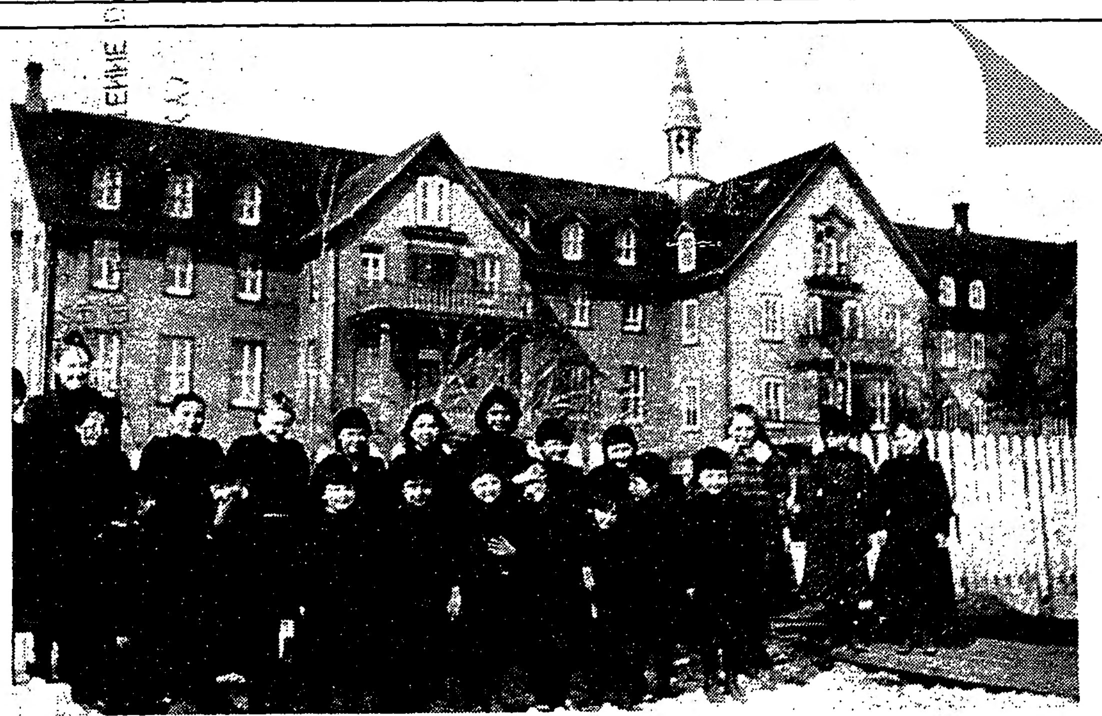
Le professeur Desrosiers, quant à lui, ne croit pas que le nationalisme québécois disparaîtrait à la suite d'un échec référendaire. «Il y a quelque chose qui tient de l'affirmation puis de la maturité d'une collectivité qui ne s'éteindra jamais, raconte-t-il. Ce n'est pas possible.»

Des Acadiens accueillent Roch Voisine



Photo: Carole Thibeault

EDMONTON — Quelques représentants de la Société acadienne de l'Alberta ont souligné le passage de Roch Voisine à Edmonton en lui remettant un plaque au nom de l'assocation. Sur la photo, on peut voir Rodrigue Boudreau (président), Délisca Boudreau, Louise Roy, Darryl Cottreau et Élaine Dion en compagnie du chanteur. D'origine acadienne, Roch Voisine a d'ailleurs reconnu ses admirateurs qu'il a déjà rencontrés quelques semaines plus tôt, lors du Congrès mondial acadien qui a eu lieu au Nouveau-Brunswick. Roch Voisine, qui en est à sa première tournée dans l'Ouest, a donné un spectacle au Convention Centre d'Edmonton, le 28 août.



Collection oblate, Edmonton, Archives provinciales de l'Alberta, photo OB 1931.

***Couvent des soeurs grises, à Saint-Albert, en 1895.** Les Soeurs grises ont traversé les Prairies en 1859. Elles venaient de Saint-Boniface et elles s'aventurèrent encore plus vers l'ouest à la demande des Missionnaires oblats. Elles désiraient servir les populations autochtones et ouvrirent d'abord un hôpital au lac Sainte-Anne. L'édifice de 5 pièces servait aussi d'école. Au printemps 1863, les religieuses déménagèrent à Saint-Albert où elles ouvrirent un couvent servant d'hôpital, d'école et d'orphelinat. Les Soeurs grises ont été les premières femmes missionnaires dans l'Ouest.*



Cette chronique est préparée par Claude Roberto des Archives provinciales.

précision

Dans notre numéro de la semaine du 19 au 25 août, il était question de la mise sur pied d'un centre de ressources préscolaires à Bonnyville. Les gens de la région qui ont des livres, des jeux ou d'autres objets à donner peuvent s'adresser à Francine Gagnon (tél.: 826-2447).

La rédaction

• *Le Québec et les communautés francophones du Canada*

Deux universitaires québécois se prononcent

MICHEL BOUCHARD

EDMONTON—Les Québécois ne sont pas indifférents au fait français ailleurs au pays, estiment deux universitaires québécois, mais le Québec doit défendre ses intérêts même si cela va parfois à l'encontre des objectifs du reste du Canada et de ses communautés francophones.

Louis Balthazar, professeur de sciences politiques à l'Université Laval, déplore que certains cherchent à diviser le Québec et les minorités francophones et à exploiter leurs différends. «À l'occasion, des gens des minorités francophones s'allient à ceux qui cherchent à nous écraser au Québec et à nous noyer dans une sorte de nation canadienne artificielle, observe-t-il. Si on se plaît à exagérer artificiellement la vitalité des communautés francophones à l'intérieur du Canada pour mieux nous détruire ici, au Québec, évidemment, on réagira négativement. Que des politiciens viennent me dire que le Québec est une province comme les autres parce qu'il y a des francophones partout au Canada et je dirai: «Non, ce n'est pas pareil».

Pour sa part, Richard Desrosiers, professeur d'histoire à l'Université du Québec à Montréal, estime que s'il était un francophone du Manitoba ou de l'Alberta, il aurait «l'impression que les Québécois font du nombrilisme et se foutent du reste.» Mais en tant que Québécois, il voit les choses autrement. À son avis, constatant l'échec du Canada bisethnique et biculturel, les Québécois se sont identifiés au Québec et se sont tournés uniquement vers le Québec. «Conséquemment, les autres francophones n'étaient plus dans le coup», lance-t-il.

Depuis la Révolution tranquille, raconte Louis Balthazar, les francophones du Québec ont assumé pleinement leur statut majoritaire dans leur province. Le politicologue considère que les objectifs des Québécois diffèrent de ceux des autres communautés francophones minoritaires. «On veut s'imposer comme société francophone, comme réseau de communication francophone. On veut faire accepter ça aux anglophones qui vivent au Québec et on demande aux immigrants de s'intégrer à ce réseau de communication et d'institutions francophones», explique-t-il. Il estime que cet objectif est hors de portée pour les communautés francophones minoritaires.



Photo: La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal

Le petit Saint-Jean-Baptiste d'autrefois, symbole du nationalisme canadien-français (vers 1960).

Photo: La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal

Des manifestants brandissent fièrement le drapeau québécois lors d'un rassemblement.

Les francophones du Québec, qu'ils soient indépendantistes ou fédéralistes, craignent surtout de perdre ce statut de majoritaire au Québec, selon Louis Balthazar. Pour cette raison, ils rejettent le nationalisme canadien qui voudrait que les Québécois soient des Canadiens à part entière sans distinction. «Plus Jean Chrétien répète: "On est tous Canadiens et on fait partie de la grande nation canadienne puis oubliez votre identité québécoise", plus on est réduit à un statut de minorité à l'intérieur du Canada, explique-t-il. Depuis la constitution de 1982, il y a un nouveau nationalisme canadien qui prône *one nation, one Canada*, un peu à l'image du nationalisme américain, pour en faire une grande nation canadienne. Si cela réussissait, avec le temps, cela pourrait signifier la *louisianisation* du Québec qui s'assimilerait graduellement.»

De son côté, Richard Desrosiers explique que les nationalistes du tournant du siècle, notamment Henri Bourassa, croyaient au Canada bilingue et biculturel et qu'ils étaient de grands défenseurs de la francophonie hors Québec. De 1867 jusqu'à la crise de la conscription en 1917, selon Richard Desrosiers, les Québécois ont cru au Canada et au rêve pancanadien. Mais ils ont été constamment rabroués. «Depuis ce temps-là, ça a été de désillusion en désillusion et des historiens comme le chanoine Groulx ont montré qu'on n'avait pas intérêt à miser sur le Canada mais plutôt à miser sur le Québec», raconte Richard Desrosiers.

Toutefois, selon Louis Balthazar, le Québec n'«abandonne» pas les autres communautés francophones. «Les Québecois devront toujours s'ouvrir à leurs frères qui vivent hors Québec, estime-t-il. Ça, c'est un phénomène social qui ne tient pas nécessairement aux liens politiques.» D'ailleurs, les communautés francophones du Canada devraient, selon lui, se réjouir de l'existence d'une société francophone en Amérique du Nord.

Un «passeport» francophone à Fort McMurray

PASCALE BRÉNIEL

EDMONTON — L'ACFA régionale de Fort McMurray tente de faire d'une pierre deux coups en lançant un «passeport» qui devrait inciter ses membres à participer aux activités de l'association et leur faire connaître des commerçants et professionnels francophones locaux. Ce nouvel outil de promotion sera présenté aux membres de la régionale lors de l'épluchette de blé d'Inde du 10 septembre.

Le principe du passeport est le suivant. Les membres reçoivent un petit livret qui contient des coupons qui serviront de billets de tirage. Lorsqu'ils prennent part à une activité organisée par l'association, on «valide» leur coupon pour qu'ils puissent participer à un grand tirage dont le prix reste encore à déterminer.

Le livret contient également de l'information sur les services offerts par l'ACFA ainsi que par des commerçants et professionnels francophones de Fort McMurray. Jean-Luc Simard, de la régionale, constate que, localement, beaucoup de francophones ne savent pas nécessairement où trouver des gens d'affaires qui peuvent les servir dans leur langue. «Quand t'as mal aux dents, commente-t-il, il y a des fois où t'aimerais bien connaître un dentiste qui parle français!»

Les responsables du projet ont aussi profité de leurs contacts avec les commerçants francophones pour les inviter à devenir membres de l'ACFA.

L'alphabétisation...

suite de la page 1

comité par un *apprenant* et un coordonnateur. Selon Yvon Laberge, coordonnateur provincial, il est important d'assurer un partenariat entre *formateurs* et *apprenants* et c'est pourquoi ces derniers ont leur mot à dire lors de prises de décision.

Parmi les activités qui seront enclenchées au cours de l'année, on retrouve une importante campagne de promotion tant au niveau local que provincial. Une session de formation en alphabétisation pour les *formateurs* aura aussi lieu.

Développer de ressources répondant aux intérêts des gens des Prairies constitue un autre dossier important cette annnée. «On veut développer autant de ressources que possible qui vont être pertinentes à la réalité culturelle et linguistique, à l'environnement des gens», soutient M. Laberge.

Le CÉCA dévoilera aussi les noms des gagnants du concours *L'Ouest se donne le mot!*, concours lancé l'hiver dernier dans les provinces de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba pour obtenir des textes faciles à lire qui parlent de l'Ouest.

· Billet ·

Une erreur humaine

La démonstration était tellement efficace, qu'on aurait pu croire que c'était «arrangé avec le gars des vues». Première nouvelle du bulletin: plus de 1500 personnes se rassemblent à l'Agricom d'Edmonton pour protester contre la volonté d'Ottawa d'exercer plus de contrôle sur la circulation des armes à feu. Nouvelle suivante: un adolescent de Calgary en blesse un autre accidentellement avec une arme volée.

Mais curieusement, ceux qui s'opposent au resserrement de la réglementation refusent systématiquement de faire un lien entre la quantité d'armes en circulation et la probabilité qu'un incident fâcheux survienne. Ils se perçoivent comme des victimes d'une machination orchestrée par Ottawa pour tenter de rassurer la population qui, à tort ou à raison, se sent de moins en moins en sécurité. À les en croire, outre les «vrais» criminels, tous ceux qui possèdent des armes sont ou bien de respectables retraités qui les collectionnent comme d'autres des timbres ou bien des agricultrices qui les utilisent pour effrayer les rongeurs qui s'attaquent à leur potager. À leur avis, le fédéral rate —volontairement— la cible en s'en prenant aux «légitimes utilisateurs» d'armes à feu sans pour autant ralentir les «vrais criminels».

Bien sûr, les lois n'ont jamais empêché les poids lourds du crime organisé d'exécuter leurs sombres desseins.

Bien sûr, les hécatombes à l'arme automatique ne sont pas monnaie courante au pays. La création d'un registre national des armes à feu pourrait être coûteuse et on peut présumer qu'une réglementation plus stricte viendra compliquer la vie des chasseurs et des membres des clubs de tir.

Je peux même, à la limite, sympathiser avec les collectionneurs qui pourraient devoir se débarrasser d'une partie de leur collection si la possession de certaines armes devenait carrément illégale.

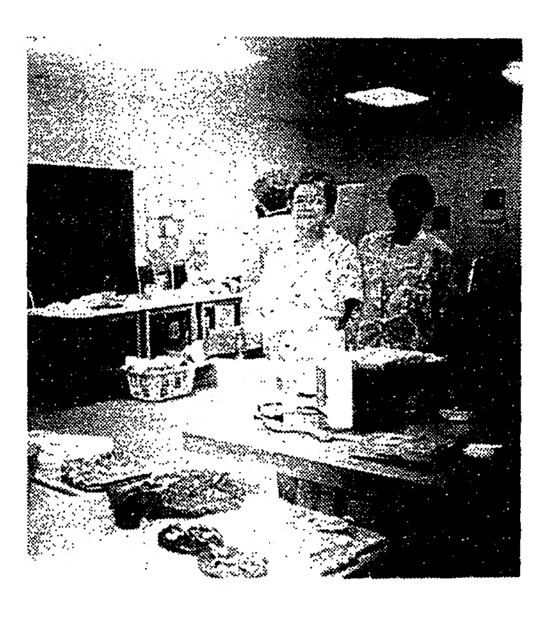
Pourtant, cela ne suffit pas à me convaincre. Ceux qui s'opposent aux changements envisagés par le ministre Allan Rock rappellent constamment que ce ne sont pas les armes elles-mêmes qui sont à blâmer pour accidents et méfaits mais bien les humains qui les manipulent. Le fait est indéniable. Mais puisque, jusqu'à nouvel ordre, aucune loi ne peut changer la nature humaine, les gouvernements doivent se contenter d'imposer des règles plus strictes. Et si cela permettait d'éviter ne serait-ce que quelques «accidents bêtes», ce serait, déjà, une amélioration.



Des initiatives qui rapportent

BONNYVILLE — «Compétition et coopération»: telle est la devise du Lakeland Market Place. Cet événement, qui est organisé quatre fois par année, réunit des petites et moyennes entreprises de la région et en profite pour faire leur promotion. Créé il y a cinq ans, l'événement prend de plus en plus d'importance. Les organisatrices en concluent que ce genre de promotion répond à un besoin au sein de la communauté. Les gens intéressés à participer au prochain Lakeland Market Place peuvent contacter Victoria, Rhonda ou Christina à la Chambre de commerce de Bonnyville (tél.: 826-4429).





Par ailleurs, une vente de garage organisée par le club de l'Aurore des aînés a attiré les curieux et les «chercheurs d'aubaines» au cours de la dernière fin de semaine d'août. Les organisatrices, Marie-Paule Coulombe, Thérèse Laplante, Adrienne Lapointe et Marie-Paule Désilets, sont satisfaites des profits réalisés. Elles remercient tous ceux qui ont donné du temps ou des objets. «Ce que nous n'avons pas réussi à vendre ira à des organismes de charité, commente madame Coulombe, la présidente. Par exemple, nous donnerons les vêtements aux Chevaliers de Colomb, parce qu'ils viennent en aide aux familles démunies.»

Lucie Lavoie

Le Franco est heureux de publier les commentaires de ses lecteurs sur des sujets d'actualité ou d'intérêt général. Les témoignages et les réactions à des textes parus dans nos pages sont également bienvenus. Toutefois, puisque l'espace dont nous disposons est limité, seuls les textes brefs pourront être publiés intégralement. Nous nous réservons le droit de raccourcir les lettres au besoin et d'en retrancher les passages diffamatoires ou de nature à offenser par leur ton ou leur contenu. Toutes les lettres doivent être signées et accompagnées d'un numéro de téléphone ou d'une adresse, afin que nous puissions entrer en contact avec l'auteur si nécessaire. *La rédaction*



Directrice: Pascale Bréniel
Adjointe administrative et responsable de la publicité: Micheline Brault
Journalistes: Carole Thibeault et Michel Bouchard
Graphiste: Linda Lavoie
Correspondant national: Yves Lusignan, Association de la presse francophone

Correspondants régionaux

BONNYVILLE: Lucie Lavoie
CALGARY: Jacques Girard et Alain Bertrand
CENTRALTA: Julie Bouchard-Dallaire
Lucienne Brisson (Saint-Albert)
FORT McMURRAY: Jean-Luc Simard
GRAND-CENTRE: Kathleen Bouchard
JASPER: Marie-Joëlle Driard
LETHBRIDGE: Adjoa Savage
PLAMONDON: Lina Labonté
RIVIÈRE-LA-PAIX: Sophie Savoie (Saint-Isidore)
Noëlla Fillion (Donnelly)
SAINT-PAUL: Jean-François Coulombe





Le Franco est membre de l'Association de la presse francophone.
Au niveau national, il est représenté par l'agence de publicité OPSCOM.
Il est imprimé par CENTRALWEB Colorpress, à Edmonton.
Courrier de deuxième classe — Enregistrement 1881.
Pour s'abonner, remplir le coupon publié à la fin de ce numéro.
Prière d'adresser toute correspondance comme suit:
Le Franco
8923, 82e Avenue • Edmonton (AB) • T6C 0Z2
Téléphone: (403) 465-6581 • **Télécopieur**: (403) 465-3647



cahier jeunesse

Souvenirs de vacances

Caméra à l'épaule et carnet de notes à la main, notre journaliste Michel Bouchard a profité des beaux jours de l'été pour visiter les camps de vacances francophones. Sur sa route, il a rencontré une extraterrestre égarée, un spécialiste des monstres marins et des dizaines de jeunes qui se payaient du bon temps. Il s'est rendu au Centre de plein air Lusson (Clyde) ainsi qu'aux camps Unisson (Fort McMurray), Beau Jour (Saint-Paul) et Franco-Fun (Saint-Albert). Il en a ramené des photos, des dessins, des récits et des souvenirs plein son sac à dos. Il tient à remercier tous les jeunes qui l'ont aidé à préparer ce cahier, de même que leurs moniteurs. Un merci tout spécial, aussi, à notre amie Lucie Lavoie, de Bonnyville, qui nous a envoyé des journaux illustrés préparés par les «redoutables» pirates —du camp du même nom.

La forêt est pleine de mystères.



• Le monstre Waka •

La légende est toujours vivante

Michel Bouchard et l'équipe des apprentis journalistes du CPAL

CLYDE — L'intrépide Indiana Lusson a découvert un crâne qui appartenait peut-être au légendaire monstre du lac Wakamao.

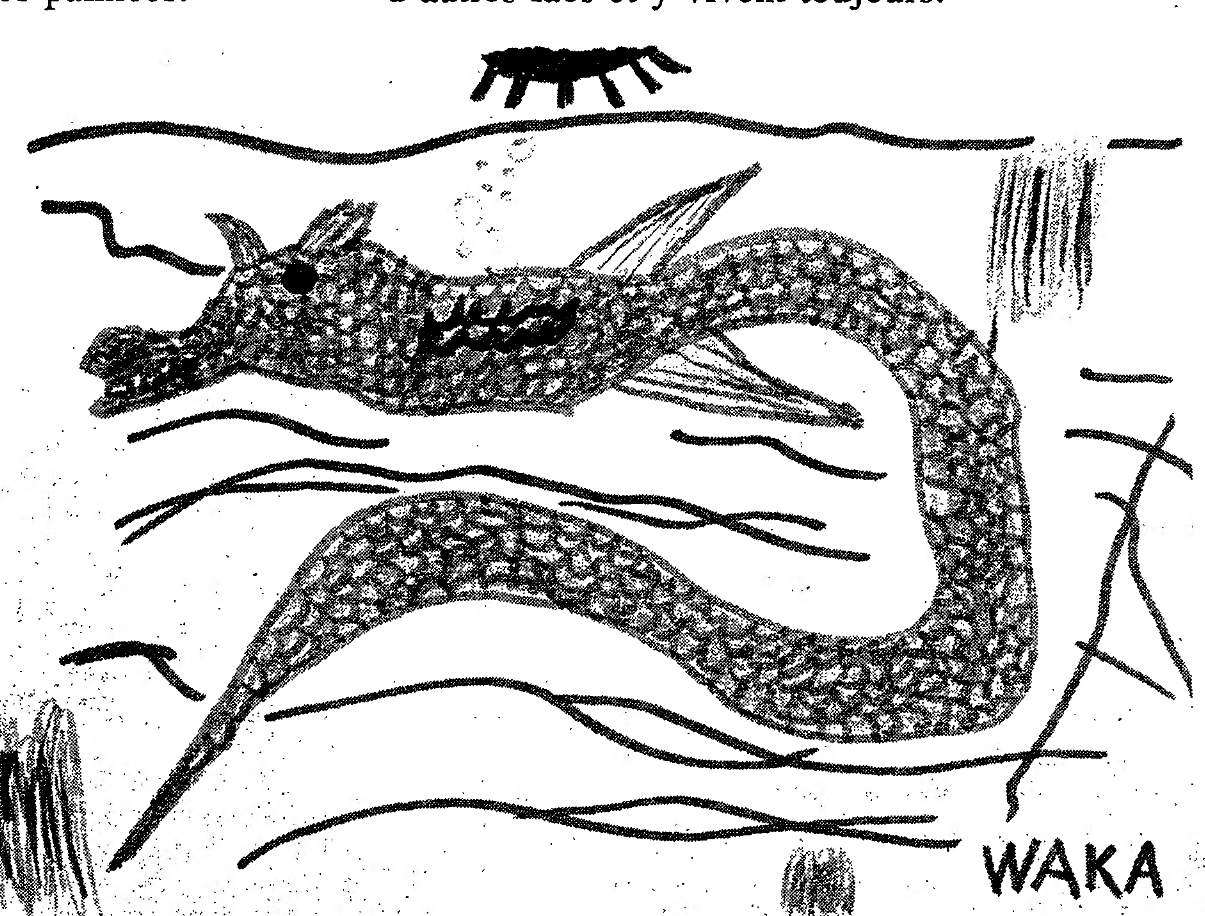
Ce crâne et d'autres ossements en apparence très anciens ont été trouvés sur les berges du lac Wakamao, au Centre de plein air Lusson.

Après une longue enquête menée au quatre coins du monde, Indiana Lusson a conclu que ce crâne était peut-être celui du légendaire monstre qui habitait le lac il y a plus d'un siècle. Ce monstre aquatique aurait ressemblé à une girafe croisée avec un dinosaure aux pattes palmées.

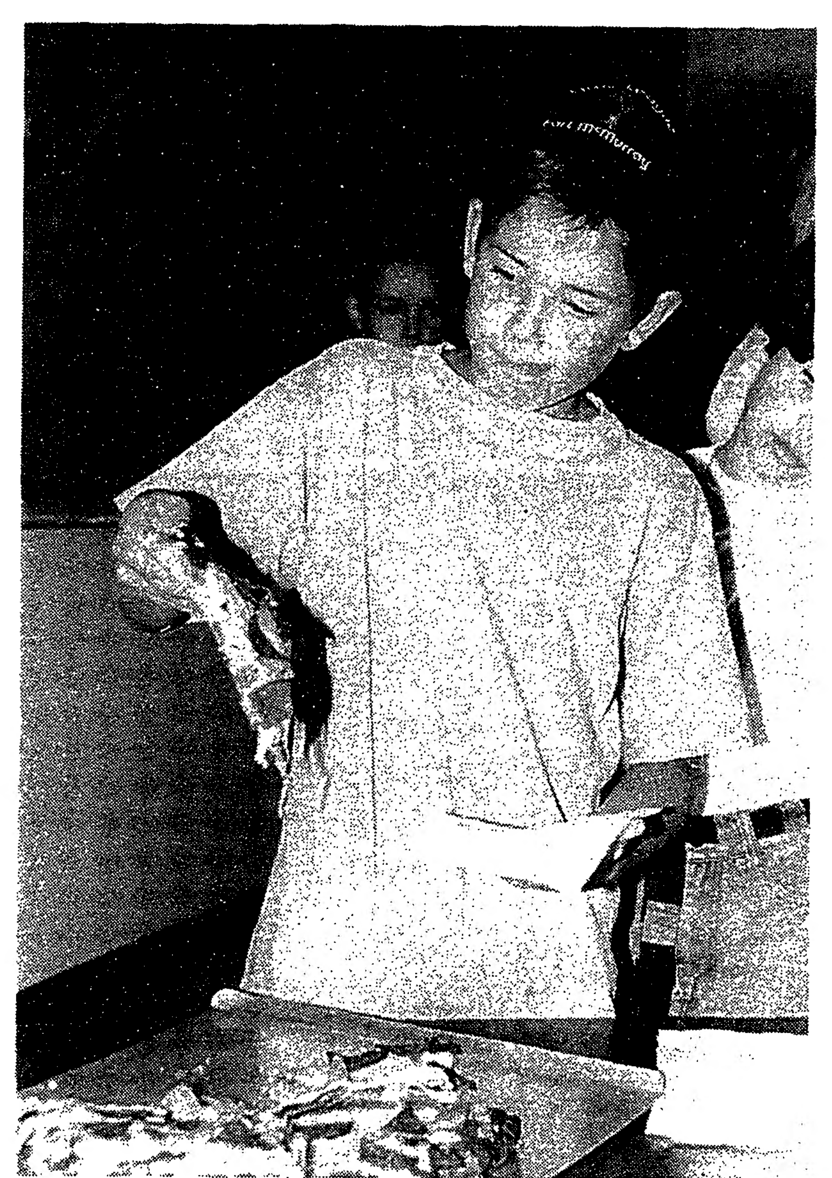
Le professeur Sherlock Scott, grand spécialiste des monstres marins et, plus spécialement du monstre du loch Ness en Écosse, s'est empressé de se rendre sur les lieux de la découverte pour étudier ces ossements.

Selon les dires du professeur Scott, cette créature aurait été omnivore et aurait eu deux estomacs. Très à l'aise dans son milieu aquatique, le monstre Waka aurait pu rester sous l'eau pour une demi-heure avant de devoir remonter à la surface pour respirer. Le professeur Scott croit que Waka est mort faute de nourriture, il y a cent ans. Il croit que ce monstre aurait vécu pendant plus de deux siècles.

Un autre crâne, plus petit mais morphologiquement identique au premier, a été trouvé dans la forêt. Le professeur pense que ce sont les restes d'un des descendants de Waka. Il explique qu'il est possible que les monstres, lorsqu'ils étaient encore petits, aient pu se déplacer sur la terre ferme. Si c'est le cas, selon le professeur Scott, il est concevable que des descendants du monstre Waka aient migré vers d'autres lacs et y vivent toujours.







La pizza c'est toujours un délice, surtout lorsque c'est le fruit de nos labeurs.

Une extraterrestre à Fort McMurray

Michel Bouchard

FORT McMURRAY — Les apprentis journalistes du camp Unisson, à Fort McMurray, ont eu la visite inattendue d'une extraterrestre, cet été.

Le vaisseau spatial de l'extraterrestre Ziba —de la planète Ziban— s'est écrasé dans les montagnes Rocheuses. Ziba a été très surprise de constater à quel point nos montagnes étaient... dures! «Sur ma planète, on peut passer à travers de grosses montagnes, explique-t-elle. Ici, j'ai découvert —d'une façon catastrophique— que ce n'est pas le cas.» Heureusement, l'extraterrestre ne s'est pas blessée lors de l'accident.

Mais elle avait le mal du pays. Elle s'ennuyait du beau ciel orange et des arbres violets de Ziban et, surtout, de son meilleur ami, Ribazon, et de ses parents, Mamanziba et Papaziba. Elle a expliqué que chez elle, les parents prennent le nom de leur enfant.

Après l'accident, elle a dû dissimuler les débris de son vaisseau spatial triangulaire. Un résident de Fort McMurray, qui était en vacances à Banff, est venu à son secours.

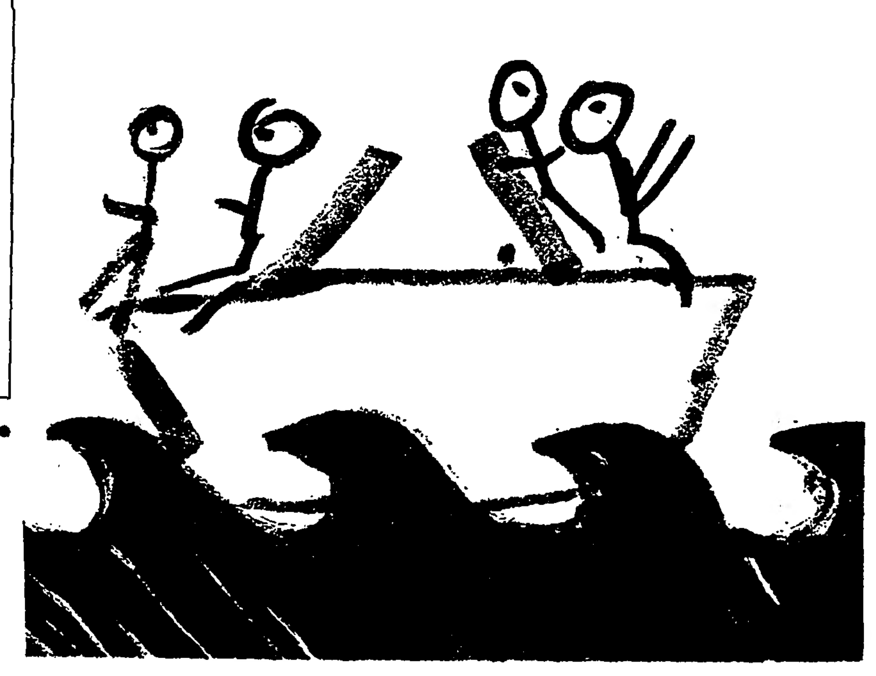
Ce n'était pas facile de s'adapter à la vie sur notre planète, la Terre. «Dans ma société tu n'as pas besoin de porter de vêtements, a-t-elle expliqué. C'est vraiment inconfortable.» Elle a dû emprunter des vêtements de l'homme qui lui a porté secours.

De plus, il n'y a presque pas de gravité au Ziban. «Notre jeu préféré est le kumbalan, raconte-t-elle. On saute sur le plafond et on essaie de revenir sur le sol.»

Ziba attend toujours le taxi interplanétaire qui la ramènera chez elle. Si vous voyez un vaisseau spatial vert dans le ciel albertain faites-lui un signe d'adieu car c'est sans doute Ziba qui retourne sur sa planète.

Coin du dessin

Dessine Ziba l'extraterrestre de la planète Ziban.





«J'ai eu du plaisir au camp Beau Jour à Saint-Paul»

On a aimé faire des costumes de pirates la première journée, surtout les sabres, pour faire semblant de faire une bataille.

Après, on a fait une muraille de la mer, c'était salissant, parce que tout le monde peinturait en même temps, il y avait de la peinture partout. On a collé des poissons, des sirènes, des requins et des pirates dessus.

Le jeu le plus amusant, c'était le jeu avec les cartes, parce qu'il fallait courir, attraper une personne mais aussi faire attention. Si quelqu'un d'autre (de l'autre équipe) avait un as, il pouvait voler la moitié du paquet de ton équipe.

Le jeu des drapeaux était amusant aussi même s'il faut jouer à l'intérieur.

On a vraiment, vraiment, vraiment beaucoup aimé aller glisser sur la glissade d'eau à Lloyd, le mercredi. Au début, c'est épeurant. Mais après, on a eu beaucoup de plaisir. Ca n'allait pas trop vite et on pouvait aller deux à la fois sur la glissade.

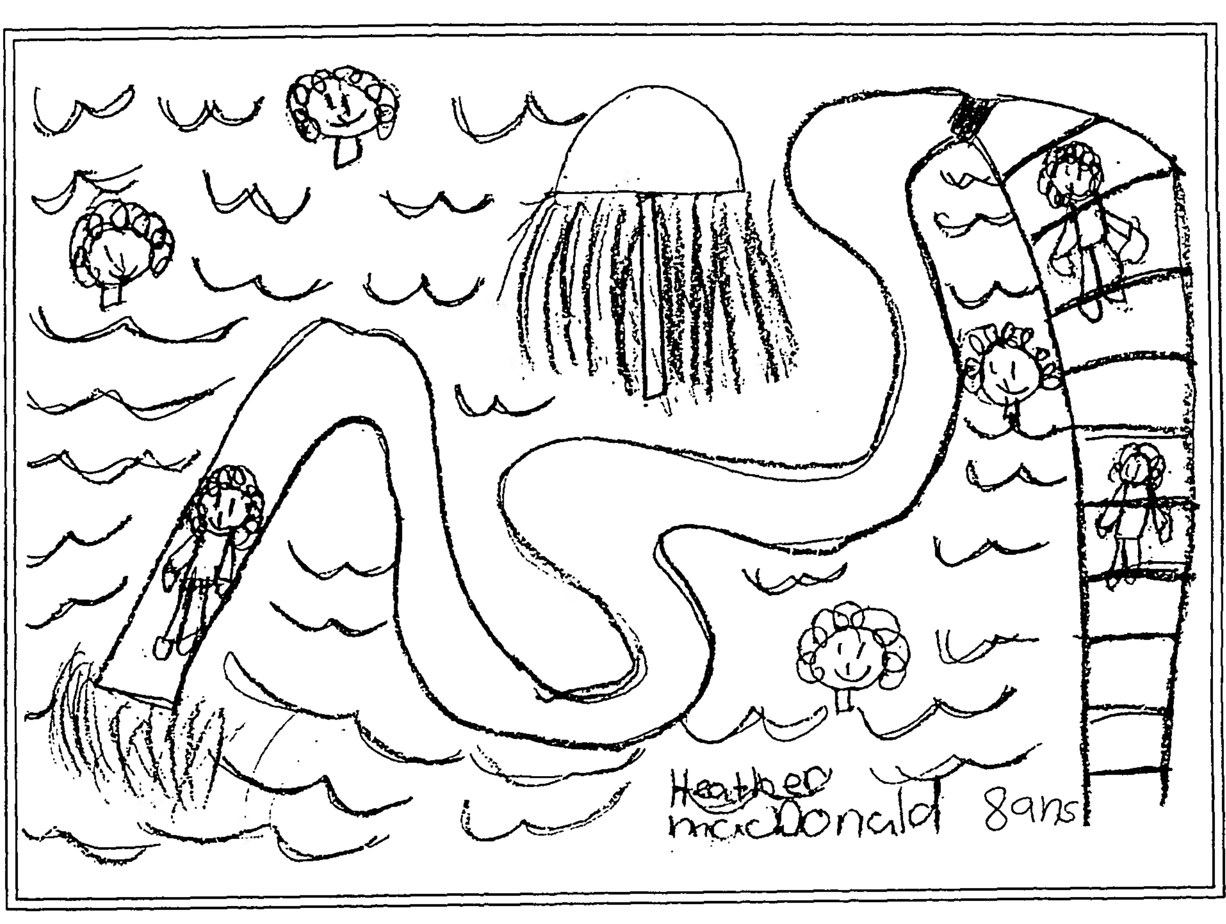
Il y avait aussi une douche en forme de champignon. Quand les vagues arrivaient, on était repoussés en-dessous de la douche et on avait beaucoup d'eau sur la tête.
- Lasna

Moi, Jocelynne et Renée, on allait sur les vagues dans de vieilles chambres à air et après, je sautais pour toucher le fond.
- Andréa

Moi et Heather on allait sur un matelas, pas trop creux, parce qu'on avait peur de tomber dans les vagues. Je suis allée sur la glissade toute seule, sans mon frère.
- Sophie

Nous, on n'avait pas peur sur le tremplin.
- Sharbel, Justin, Jérico et Julio

Après, on est revenus à Saint-Paul. C'est tout.
- Sharbel Derosa



Mots croisés

E	F	Q	R	S	E	T	U	H	C	A	R	A	P
E	R	I	R	U	O	C	T	U	V	N	W	X	I
D	G	T	I	L	Y	E	J	Z	A	I	P	G	R
C	H	P	S	I	C	X	U	S	D	M	I	F	A
B	I	O	I	E	I	C	I	E	G	A	S	E	T
A	J	N	A	L	R	U	L	U	L	T	C	R	E
L	A	M	L	O	J	R	L	Q	I	E	I	T	O
L	K	M	P	S	K	S	E	I	S	U	N	S	P
O	C	R	I	E	R	I	T	T	S	R	E	N	Q
N	A	T	A	T	I	O	N	S	A	T	S	O	M
B	M	L	O	U	I	N	Y	U	D	R	A	M	U
A	P	N	V	W	X	E	B	O	E	H	T	Z	S
W	A	K	A	M	A	O	S	M	J	E	U	X	E
C	A	R	T	E	B	R	I	C	O	L	A	G	E

Instructions

- Trouve les mots qui suivent dans la grille et encercle-les.
- Chaque lettre peut servir plus qu'une fois.
- Les mots peuvent se lire horizontalement, verticalement, en diagonale, de gauche à droite, de droite à gauche, de haut en bas et de bas en haut.

amitié
animateur
ballon
bricolage
camp
canot
carte
courir
crier
excursion
extraterrestre
glissade

jeux
juillet
monstre
moustiques
musée
natation
parachute
pirate
piscine
plaisir
soleil
wakamao



Jeux et divertissements estivaux

Propos recueillis par Michel Bouchard

Les jeunes du camp Franco-Fun, à St-Albert, nous parlent de leurs sorties et jeux préférés.

Le voleur volé

Jolene Marchesi a aimé le «vol de banque». Dans ce jeu de cartes, deux équipes s'affrontent, chacune avec son paquet de cartes. Le banquier donne une carte à chaque participant. Les jeunes, qui se croisent, se montrent leurs cartes. Celui qui a la carte dont la valeur est la plus élevée est le vainqueur et rapporte les deux cartes à son banquier.

Avec un as, on peut «voler» une partie de la banque de cartes de l'autre équipe. Mais, attention, l'as est la plus basse carte et, si le joueur se fait intercepter avant de se rendre chez le banquier, l'autre équipe remporte cette carte.

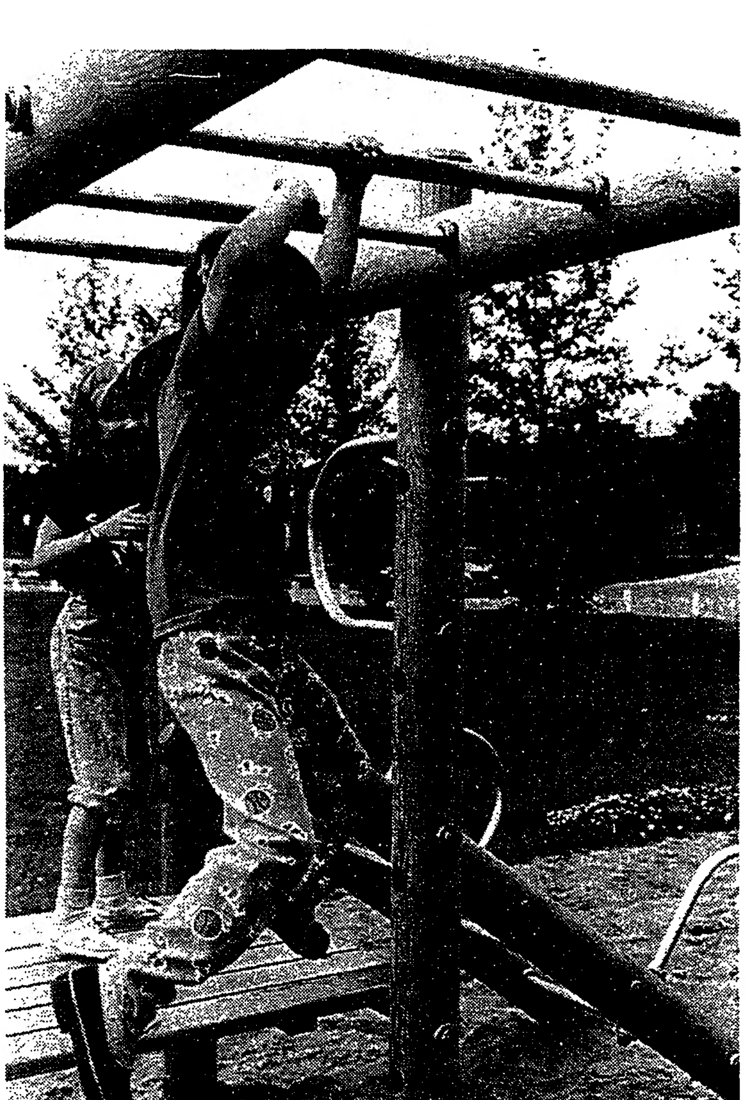
Petits chats et leurs proies

Les jeux de parachute sont toujours de rigueur au camp Franco-Fun. Plusieurs enfants ont affirmé que parmi ces jeux, celui «du chat et de la souris» est leur favori.

Un enfant, la souris, est en dessous du parachute et essaie d'échapper au chat qui est par-dessus le parachute. Tous les autres enfants font des vagues dans le parachute pour dissimuler la souris.

Qui sera le plus rapide?

Nicole Guay a aimé tout particulièrement le jeu du *bean-bag* ou «du sac de haricots». Pour jouer, deux rangées des jeunes doivent se faire face. Chaque équipier a un numéro qui est le même que celui d'un autre joueur de l'équipe adverse. Ainsi, s'il y a six joueurs de chaque côté, il y aura deux «numéro 1», deux «numéro 2» et ainsi de suite. Lorsqu'un numéro est appelé, les deux concurrents qui ont ce numéro se précipitent pour prendre le sac et ensuite retourner à leur équipe avant de se faire toucher par l'autre concurrent.



On s'amuse au terrain de jeux, en profitant du soleil et du bon temps.

concours!

Combien de mains as-tu compté dans ce cahier jeunesse? Regarde attentivement chaque page et note toutes les ✋ que tu aperçois. Remplis le coupon ci-dessous et tu pourras gagner un livret de mots cachés. Les coupons de participation doivent nous parvenir au plus tard **le vendredi 30 septembre.** Seuls les participants qui auront la bonne réponse pourront participer au tirage.

Nombre de mains: ______________

Nom: ______________

Adresse: ______________

____

N° de téléphone: ______________

Âge: ______________

École: ______________

Envoyer à:

Le Franco - Concours jeunesse
8923 - 82e Avenue
Edmonton (Alberta) T6C 0Z2

Au feu! Au feu!

De plus, de nombreuses sorties étaient organisées pour les enfants, entre autres, au festival des amuseurs publics, à Edmonton. «J'ai aimé aller au Street Performers' Festival, explique Élise Williams, parce qu'il y avait des personnes qui jonglaient avec du feu. Il y avait aussi des clowns qui mettaient le feu au sol et, après, qui devaient marcher dessus pour l'éteindre»

Élise a aussi été impressionnée par la personne qui était perchée sur un unicycle d'une hauteur de trois mètres. Evie Rastas ajoute qu'un des unicyclistes faisait le fou et qu'il est presque tombé sur la foule. «Il était très drôle», enchaîne-t-elle.

Nicole Guay affirme qu'elle a beaucoup aimé sa semaine au camp d'été. «J'ai tout aimé sauf quand on s'est fait attraper par un orage surprise, explique-t-elle. On s'est tous fait mouiller et on a gelé un peu.»

Ce cahier jeunesse est réalisé grâce à l'aide financière du Bureau du Québec et du ministère fédéral des Ressources humaines.

Cap vers l'avenir au Conseil du centre-nord

CAROLE THIBEAULT

EDMONTON — La joie de se retrouver entre collègues de travail et, surtout, la satisfaction de faire partie d'un nouveau conseil scolaire voué à l'éducation des siens en français, se lisaient sur les visages de la centaine d'employés du Conseil scolaire du centre-nord, lors d'une première rencontre du personnel, le 25 août. Le conseil est responsable de la gestion de l'école Citadelle de Legal et des écoles Père-Lacombe, Notre-Dame, Sainte-Jeanne-d'Arc et Maurice-Lavallée d'Edmonton.

Après s'être embrassés et raconté leurs vacances d'été, la soixantaine d'enseignants et la trentaine d'employés de soutien ont écouté, avec fierté, le discours du président, Denis Tardif. Ce dernier a souligné l'importance d'assurer une certaine stabilité au sein du conseil scolaire tout en amorçant des changements majeurs pour donner aux jeunes francophones une éducation de qualité qui reflète leur culture. Appuyant les dires de M. Tardif, le directeur général, Gérard Bissonnette, a ajouté que les employés eux-mêmes auront un rôle important à jouer dans le développement de cette nouvelle vision.

Enseignants et employés de soutien se sont donc mis à l'oeuvre dans l'immédiat par le biais d'un atelier organisé par le conseil. Ils ont, entre autres, tenté de définir les attentes des élèves dans un système d'éducation catholique francophone. Ils ont également soumis des suggestions d'actions pour y répondre.

La rencontre s'est poursuivie par un célébration liturgique à l'église Saint-Thomas-d'Aquin et un souper au Bistro du centre Marie-Anne-Gaboury.



Photo: Carole Thibeault

Gérard Bissonnette a profité de la rencontre pour discuter avec les enseignants.

Un stage enrichissant



Photo: Lina Labonté

Les cinq enseignantes de Plamondon au stage de l'ACELF: Manon Paré, Fernande Plamondon, Karen Levoir, Denise Diesel et Margaret MacLellan.

LINA LABONTÉ

PLAMONDON- Une fois l'année scolaire terminée, cinq enseignantes francophones de Plamondon se sont rendues au Québec pour un stage de perfectionnement en langue française, du 3 au 16 juillet.

Ce stage a été offert par l'Association canadienne pour l'éducation de langue française (ACELF). Cent-cinq enseignants de toutes les provinces du Canada, dont 17 venant de l'Alberta, y ont participé.

Le stage offrait la formation en technique et en méthode d'enseignement pour tous les niveaux en enseignement de la langue française: Karen Levoir et Margaret MacLellan ont suivi leur formation en direction d'école secondaire, Denise Diesel et Fernande Plamondon en alphabétisation et Manon Paré en enseignement primaire.

Selon Margaret MacLellan, le stage a été très bénéfique pour tout enseignant qui se consacre à l'avancement et au développement de l'éducation française.

Pendant leur séjour dans la ville de Québec, les stagiaires ont également pu prendre part aux nombreuses activités culturelles du Festival d'été de Québec.

PRIÈRE À SAINT-JUDE

Patron des causes désespérées

Ô glorieux apôtre Saint-Jude, l'église vous honore et vous invoque comme patron des causes désespérées. Nous vous supplions humblement d'accueillir avec ferveur ceux qui dans leur détresse mettent en vous leur confiance.

Venez au secours de tous ceux qui vous invoquent, exaucez leurs prières, obtenez-leur, avec la vie éternelle, la grâce qu'ils sollicitent de votre puissante intercession.

Nous vous promettons, en retour, de nous souvenir toujours de vos faveurs et de mieux vous faire connaître comme «patron des causes désespérées».

3 Pater Ave Gloria
Amen

Y.F.

PETITES ANNONCES

Dans le but de vous offrir un meilleur service Le Franco vous offre une chronique de petites annonces.
Tarifs: 7 $ pour 20 mots ou moins pour 1 semaine; 12 $ pour 20 mots ou moins pour 2 semaines. Plus de 20 mots: 10¢ de plus par mot. Annonces encadrées: ajoutez 3,50 $ pour l'*encadrement*. *Vous devez calculer 7% de TPS.*
Toutes les petites annonces doivent nous parvenir accompagnées du paiement: chèque ou mandat-poste à notre bureau avant le lundi midi. Aucune annonce ne sera acceptée par téléphone. Toute annulation peut être faite par téléphone en composant le **465-6581** avant le lundi à midi. Nous n'acceptons pas les frais d'appel. Faites votre chèque ou mandat-poste à l'ordre de:

Le Franco, 8923 - 82 Avenue, Edmonton (Alberta), T6C 0Z2

Places disponibles pour bébés jusqu'à 19 mois à la Garderie Bonnie Doon (8703 - 91 Rue). Nos employés sont diplômés et la garderie possède 17 années d'expérience. Appelez Claire au 468-2841. (9-9)

Coop d'habitation «Le quartier du collège» reçoit les applications pour la location d'appartements dans l'avenir. SVP contactez Rose-Marie Tremblay: 469-1116. (25-11)

Recherche gardienne francophone à domicile pour deux enfants d'âge préscolaire, quartier Capilano. Tél.: 484-4721 (16-9)

Cherchez-vous une garderie francophone où votre enfant pourra vivre des expériences enrichissantes en toute sécurité? Si votre enfant est agé entre 19 mois et six ans, le personnel qualifié du Centre d'expérience préscolaire d'Edmonton se fera un plaisir de l'accueillir. Pour plus de renseignements, n'hésitez pas à communiquer avec nous au 465-7651.

Gardienne d'enfants francophone avec expérience disponible du lundi au vendredi (pour enfants 1 an et plus). Demeure sur rue de la Faculté. Appelez Maryse: 465-3567. (9-9)

Recherche homme pour travail de construction, appelez Richard au 466-4282. (16-9).

Venez danser et giguer avec L'Association la Girandole, l'école de danse canadienne-française d'Edmonton! Les cours sont pour garçons et filles, d'âge préscolaire à adulte. L'inscription est le 14 septembre. Pour plus d'information, tél.: 468-0057 ou Frank au 468-9478. (23-9)

L'Association la Girandole d'Edmonton, une école de danse canadienne-française, cherche une DIRECTRICE pour sa troupe d'enfants de 4-5 ans. Ces enfants explorent le mouvement rythmé avec différents thèmes, tout en faisant des jeux, des rondes, des comptines et des chansons. Pour plus de renseignements: Frank au 468-9478. (23-9)

LE FRANCO
465-6581

La Garderie Bonnie Doon recherche une technicienne en garderie, niveau II ou III pour poste de superviseur. Appelez Claire au 468-2841. (9-9)

Recherche pensionnaire (logé, nourri, chambre meublée) à 2 minutes de la Faculté. Appelez Maryse: 465-3567. (9-9)

INVITATION À L'OUVERTURE OFFICIELLE DE L'ANNÉE SCOLAIRE

• LE 2 SEPTEMBRE 1994 •

Parents et étudiants sont invités à l'ouverture officielle de l'année scolaire 1994-95 du nouveau Conseil scolaire francophone, Région du Centre-est n° 3.

• PROGRAMME •

9h30	Messe à la cathédrale de St-Paul
10h45	Présentation de «Une vision commune du système scolaire franco-albertain» donnée par Mme France Levasseur-Ouimet, professeure à la Faculté St-Jean de l'Université de l'Alberta
11h30	Atelier
12h30	Goûter

Vital Ouellette, président

CONSEIL SCOLAIRE FRANCOPHONE, RÉGION DU CENTRE-EST Nº 3

PORTES OUVERTES

Le jeudi 1er septembre 1994, les personnes intéressées sont invités à visiter le Coin des Lutins de Bonnyville et à rencontrer l'enseignante et les parents responsables du nouveau programme préscolaire francophone qui sera donné au Parent Child Centre de Bonnyville.

CONSEIL SCOLAIRE FRANCOPHONE, RÉGION DU CENTRE-EST Nº 3
Société des parents pour l'éducation francophone

Paroisses francophones

Messes du dimanche

EDMONTON

Immaculée-Conception
10830 - 96e Rue
Dimanche: 10h30

Saint-Albert
Chapelle Connelly McKinley
9, Muir Drive
Dimanche: 10h

Sainte-Anne
9810 - 165 Rue
Dimanche: 10h30

Saint-Thomas d'Aquin
8410 - 89 Rue
Samedi: 16h30
Dimanche: 9h30 et 11h

Saint-Joachim
9928 - 110e Rue
Samedi: 17h
Dimanche: 10h30
Lundi au vendredi: 17h

Base Militaire d'Edmonton à la chapelle de Lancaster Park
Samedi: 19h

CALGARY

Sainte-Famille
1719 - 5e Rue S.O.
Samedi: 17h
Dimanche: 10h30



LE FRANCO

ABONNEMENT ET CHANGEMENT D'ADRESSE

TARIFS

☐ 1 an: 19,26$ ☐ 2 ans: 34,24$

☐ Hors Canada: 34,24$ (TPS incluse)

N.B. Les membres de l'A.C.F.A. reçoivent un abonnement GRATUIT au FRANCO. Adressez-vous au bureau de votre régionale pour devenir membre.

ADRESSE ACTUELLE

Nom: ____________

Adresse: ____________

Ville: ____________ Province: ____

Code postal: ____________

Téléphone: ____________

NOUVELLE ADRESSE

Adresse: ____________

Ville: ____________ Province: ____

Code postal: ____________

à compter du: ____________

Téléphone: ____________

Votre chèque ou mandat poste libellé à l'ordre du Franco. (En lettres moulées S.V.P.)

8923-82 Avenue • Edmonton, Alberta • T6C 0Z2

Cartes d'affaires

Les Belles-Soeurs à Bucarest

CAROLE THIBEAULT

EDMONTON—La célèbre pièce de Michel Tremblay, *Les Belles-Soeurs*, a connu un autre succès cet été, cette fois-ci en Roumanie. Montée par Pierre Bokor, originaire de ce pays d'Europe orientale et professeur d'art dramatique à la Faculté Saint-Jean d'Edmonton, la comédie a également eu le privilège d'être la première pièce canadienne à avoir été produite dans ce pays.

Présentée pour la première fois le 1er juillet, Fête du Canada, *Les Belles-Soeurs* a fermé la saison du théâtre Odeon, l'un des plus prestigieux théâtres de Bucarest, la capitale. «La pièce a été bien reçue par les critiques de Bucarest qui s'attendent d'ailleurs à ce qu'elle soit produite sur les scènes de Roumanie pendant encore plusieurs années», peut-on lire dans une lettre écrite par le conseiller de l'ambassade canadienne en Roumanie, qui a participé financièrement à la production.



La production roumaine des Belles-Soeurs.



Photo: Carole Thibeault

Le metteur en scène, Pierre Bokor

Pierre Bokor est retourné pour la première fois en Roumanie, en 1992, après 18 ans d'absence. Invité par d'anciens collègues et amis ayant accédé à des postes assez importants dans le milieu théâtral, il a monté une pièce de l'écrivain tchèque Milan Kundera, qui a également obtenu la faveur populaire. Ayant fait découvrir *Les Belles-Soeurs* de Michel Tremblay au public australien il y a cinq ans, le metteur en scène s'est fait une joie de répondre une fois de plus à l'invitation roumaine en montant son auteur et sa pièce préférés.

Le défi était de taille puisqu'il a dû lui-même traduire en roumain le joual des *Belles-Soeurs*. «Maintenant que j'ai trouvé la recette, c'est-à-dire l'équivalent du joual en roumain, j'ai envie de traduire toute les pièces de Tremblay», raconte Pierre Bokor. À Bucarest, on parle déjà de la production de la pièce *Albertine en cinq temps*, dont Pierre Bokor a déjà terminé la traduction.

Pierre Bokor a été invité à présenter d'autres pièces canadiennes, de différents auteurs, au cours des prochaines années.

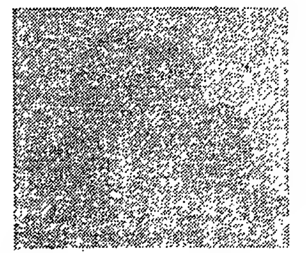
Soulignons que la pièce *Les Belles-Soeurs* a été traduite en 17 langues et a été jouée dans quelque 45 pays. «Ce n'est pas un hasard si les Québécois ont aimé cette pièce», mentionne le metteur en scène. «Ça prouve la théorie que j'ai depuis longtemps voulant que Michel Tremblay soit l'un des plus grands auteurs dramatiques du XXe siècle».

Une valse en or



ST-PAUL - Simone et Clarence Labrie de Saint-Paul ont obtenu une médaille d'or aux Jeux pour aînés de l'Alberta qui ont eu lieu à Lacombe. Le couple s'est en effet classé en première position dans la compétition de danse d'autrefois pour les 70 ans et plus. Yvonne Joly et Annette Gagné, également résidentes de Saint-Paul, ont aussi gagné une médaille d'or dans la compétition de bridge pour les 55 ans et plus. Les prochains Jeux pour aînés de l'Alberta auront lieu à Saint-Paul en 1996.

Jean-François Coulombe



Nos écoles

- **École Citadelle** (Legal)
- **Centre scolaire communautaire de Plamondon**
- **École Héritage** (Jean-Côté)
- **École Sainte-Jeanne-d'Arc** (Edmonton)
- **École Maurice Lavallée** (Edmonton)
- **École Notre-Dame** (Edmonton)
- **École Père Lacombe** (Edmonton)
- **École Voyageur** (Medley)
- **École du Sommet** (St-Paul)
- **École Sainte-Anne** (Calgary)
- **Pavillon Boréal** (Fort McMurray)
- **Pavillon la Vérendrye** (Lethbridge)

Mon enfant est exceptionnel...



Livret d'information sur l'adaptation scolaire à l'intention des parents

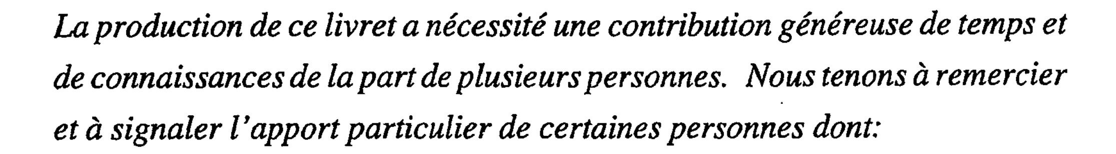
septembre 1994



Remerciements



Chère lectrice,
Cher lecteur,



La production de ce livret a nécessité une contribution généreuse de temps et de connaissances de la part de plusieurs personnes. Nous tenons à remercier et à signaler l'apport particulier de certaines personnes dont:

<u>Les membres du comité aviseur:</u>

Dominique Doucet
Lucie Côté-Blanchette
Suzanne Gareau-Kubicki
Gaston Renaud
Jean-Daniel Tremblay

<u>Les parents:</u>

Tous les parents et membres des comités de parents qui ont assisté aux réunions locales.

<u>Les consultants:</u>

Messieurs Yvon Laberge et Bruno Ouellette de la firme HOPE Learning Systems.

Bonne lecture à tous!

Dolorèse Nolette,
Présidente

Ce livret est publié par:
La Fédération des parents francophones de l'Alberta (F.P.F.A.)
8925-82e Avenue
Edmonton, (AB), T6C 0Z2
Tél: (403) 468-6934
Télécopieur: (403) 469-4799



Introduction

FPFA



Un enfant exceptionnel, c'est...



Tous les enfants sont uniques. Certaines différences sont plus remarquables que d'autres: Vivianne a les cheveux roux; Jean est un bon joueur de hockey; Pierre et Marie ont les meilleures notes dans leur classe. Si Vivianne était chauve, si Jean battait les records de *Mario Lemieux*, ou si Pierre et Marie lisaient l'encyclopédie en deuxième année, on dirait d'eux qu'ils sont exceptionnels. Ils ne sont pas comme la majorité des autres enfants.



Des réponses à vos questions

Cette trousse vous aidera à répondre à certaines questions au sujet des enfants ayant des besoins exceptionnels. Par exemple:

- Qui sont les enfants ayant des besoins exceptionnels?
- Quels sont certains symptômes de besoins exceptionnels?
- Quel est l'impact sur la famille produit par des enfants ayant des besoins exceptionnels?
- Comment les parents peuvent-ils aider leurs enfants?
- Qui peut aider les enfants ayant des besoins exceptionnels?



TABLE DES MATIÈRES

1. Introduction — 3
2. Quels sont les besoins? — 4
3. Que faut-il savoir observer? — 5
4. Impact sur la famille produit par des enfants ayant des besoins exceptionnels — 7
5. Étapes à suivre pour améliorer la situation 8
6. Notre cible: l'enfant — 9
7. L'entraide: le milieu familial — 10
8. L'entraide: le milieu éducatif — 11
9. L'entraide: le milieu communautaire — 12
10. Les parents: partenaires en éducation — 13
11. Ressources en adaptation scolaire — 15



Quels sont les besoins?

Les besoins

Parmi les enfants ayant des besoins exceptionnels, il y a autant de différences qu'il y a d'enfants. Pour les élèves francophones de l'Alberta, quatre besoins particuliers touchent un nombre important d'entre eux:

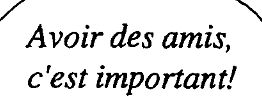
- Troubles de comportement
- Difficultés d'apprentissage
- Douances
- Troubles du langage et de la parole

Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas d'autres besoins. Il y a dans nos écoles des enfants ayant des déficiences auditives, des handicaps physiques, des déficiences intellectuelles, des déficiences visuelles ainsi que des élèves à risque élevé d'échec scolaire. Plusieurs de ces élèves ont plus d'un besoin.

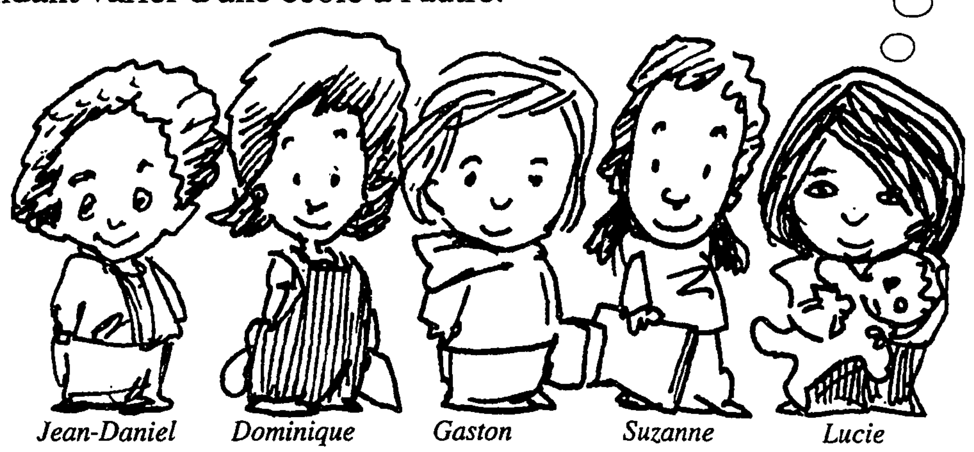


Combien sont-ils?

Si vous avez un enfant ayant des besoins exceptionnels, vous n'êtes pas seul.e...



On estime à environ 12% le nombre d'enfants entre 5 et 14 ans ayant des besoins exceptionnels. Ce pourcentage peut cependant varier d'une école à l'autre.





Que faut-il savoir observer?



Certains symptômes de besoins exceptionnels

Les parents sont les adultes qui ont généralement le plus de contacts avec l'enfant, particulièrement lorsque ce dernier est âgé entre 0 et 5 ans. Il vous est donc possible d'observer le développement de votre enfant et, dans une certaine mesure, d'intervenir rapidement si vous avez des doutes concernant son développement.



Nos attentes par rapport au développement de nos enfants varient selon leur âge. Peu de parents s'inquiètent si l'enfant ne parle pas à l'âge de six mois, ou ne lit pas à l'âge de cinq ans, ou n'a pas l'ambition d'écrire un livre à l'âge de seize ans. Les deux tableaux suivants fournissent des indices pour observer le développement de votre enfant. Il est à remarquer que ces indices sont valables pour les enfants ayant des besoins multiples incluant les surdoués.



Tableau 1: Des indices de besoins exceptionnels apparaissant avant l'âge préscolaire

Pendant la petite enfance (de 0 à 3 ans environ)	À l'âge préscolaire (de 4 à 5 ans environ)
• Troubles lors des soins de la toilette, de la tétée ou de la digestion; • Refus de contacts corporels; • Absence de réponse ou réponse exagérée aux sons ou aux autres stimuli; • Difficulté à suivre un mouvement avec les yeux; • Retard à s'asseoir, à se tenir debout, à marcher; • Difficulté ou absence de vocalisation; • Irritabilité.	• Retard à parler et langage infantile; • Difficulté à s'habiller; • Difficulté à suivre les consignes (instructions); • Absence de concentration au jeu ou lors d'une activité quelconque; • Indifférence face aux punitions; • Peur des balançoires et des glissoires; • Réaction excessive à la stimulation ou à la frustration; • Tendance à trébucher ou à s'accrocher dans les objets; • Absence de peur - sujet aux accidents.





Tableau 2: Des indices de besoins exceptionnels apparaissant à l'âge scolaire et à l'adolescence

À l'âge scolaire (de 6 à 12 ans environ)	À l'adolescence (de 13 à 18 ans environ)
• Forme mal ses lettres ou écrit mal, ne centre pas son travail sur la feuille; • Éprouve de la difficulté à utiliser des ciseaux, à colorier ou à imprimer sans dépasser les lignes; • Ne peut nouer ses lacets, attacher ses boutons ou tenir un crayon correctement; • Identifie mal les lettres, les sons, les chiffres; • Lit mais ne comprend pas; • Trouve difficile de jouer avec plus d'un enfant à la fois, peut préférer jouer seul; • Éprouve de la difficulté à exprimer ses idées ou à relater une suite d'événements dans l'ordre; • A une mauvaise orthographe; • Est très émotif: les changements de routine le bouleversent; est facilement frustré; • Ne perçoit pas la conséquence de ses actes; • Oublie le nom des choses, des saisons, des mois, des rues, etc.; • Est excessivement agité ou est lent comme une tortue; • Démontre une période d'écoute très courte; oublie ou interprète mal les consignes (instructions) verbales.	*Si le trouble n'a pas été dépisté, des années de frustration et d'amertume jointes à des apprentissages décevants produiront un jeune apparemment "peu motivé et lent" avec une possibilité de "troubles de comportement" dérangeants pour son entourage.* • Écriture mauvaise ou laborieuse, accompagnée ou non de fautes d'orthographe bizarres; • Est dispersé (livres en désordre, notes toutes mélangées). Perd tout, n'a pas de jugement, ne profite pas de ses expériences; • Est peu sociable, a peu d'amis ou a des amis plus jeunes que lui; • Ne fait aucune projection dans l'avenir, n'a aucunement conscience de ses forces et de ses faiblesses; • Difficulté à organiser ses travaux scolaires ou à se concentrer; • Démontre un manque de logique, arrive à de fausses conclusions; • Est souvent bon ou meilleur que les autres dans les sports individuels: ski, natation; • Fait preuve de peu de persévérance à la tâche, surtout si difficile; • A tendance à tout prendre à la lettre, manque d'humour, crédule; • Raconte rarement un événement passé dans l'ordre ou en détail; • Est sensible aux pressions de ses pairs, sert souvent de bouc émissaire.



Source: Troubles d'apprentissage - Association canadienne (1988). L'A.B.C. des parents: Avoir des droits, bâtir des communications, connaître ses responsabilités. Tél.: (613) 238-5721 (Quelques modifications ont été apportées aux tableaux 1 et 2 reproduits à partir de cette source.)



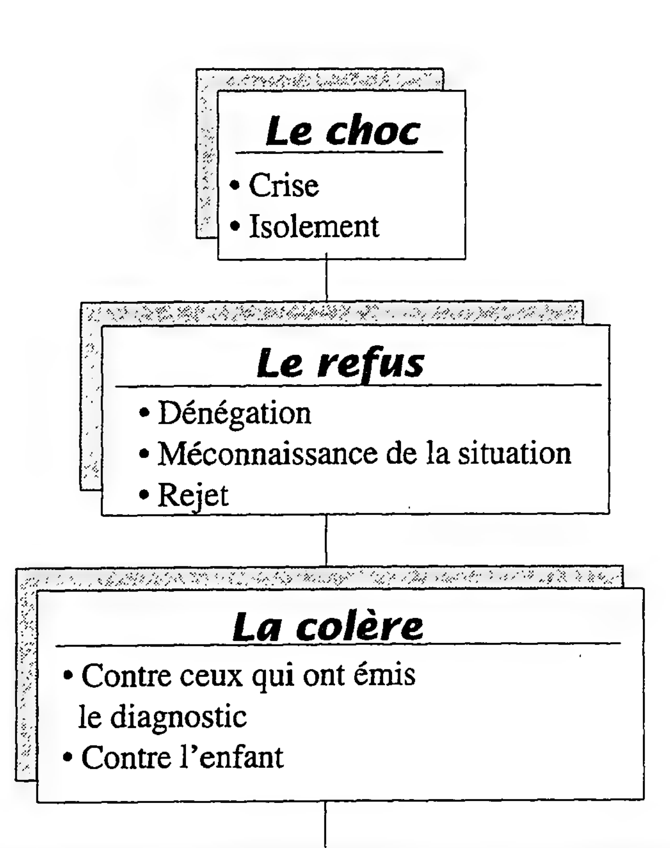
Impact sur la famille produit par des enfants ayant des besoins exceptionnels

FPFA



L'impact

Quand le besoin exceptionnel est identifié ou diagnostiqué, les parents de l'enfant éprouvent certains sentiments, des obstacles qui doivent être surmontés avant de pouvoir maximiser l'impact d'une intervention. Un enfant ayant des besoins exceptionnels exige plus de la part des membres de sa famille. Il a souvent besoin de plus d'attention et parfois sa condition nécessite des interventions coûteuses (embauche de spécialistes, achat d'équipement, régime spécial).







L'inquiétude

- Les parents se posent plusieurs questions.
- "Est-ce que mes autres enfants éprouveront les mêmes besoins?"
- "Comment allons-nous procéder aux ajustements nécessaires au sein de la famille?"
- "De quelle façon les gens de la communauté vont-ils nous percevoir?"

L'action

- Chercher des solutions
- Faire le suivi de nos actions
- Évaluer les progrès
- Être en contact avec l'école





Étapes à suivre pour améliorer la situation: ce qu'un parent doit savoir

L'objectif d'une intervention auprès de l'enfant ayant des besoins exceptionnels ne consiste pas à le rendre semblable aux autres mais vise plutôt à lui permettre d'atteindre son plein potentiel.

ÉTAPE	DESCRIPTION
1. Identifier le besoin	Les parents peuvent aider à identifier les besoins de l'enfant. S'ils soupçonnent que leur enfant éprouve des besoins spéciaux, c'est à eux que revient la responsabilité d'effectuer les consultations nécessaires. ***N'hésitez pas à appeler l'école*** ou à aller voir le médecin. Utilisez la liste de symptômes présentée au début de ce livret.
2. Confirmer le besoin	Si les parents ne sont pas satisfaits du diagnostic des professionnels, ils peuvent recourir à une deuxième opinion.
3. Nommer le besoin	C'est surtout le professionnel qui va "étiqueter" le besoin. Dès que cela est fait, les parents devraient se renseigner sur le type de besoin en question, identifier ce qu'ils doivent faire, trouver ou former des groupes de soutien, etc. La dernière section de cette brochure pourrait vous aider à y arriver.
4. Développer un plan d'intervention	C'est aux parents qu'incombe la responsabilité de discuter des buts de la stratégie et de bien comprendre la démarche entreprise. Il faut clairement définir les tâches qui devront être accomplies dans le milieu familial et identifier les ressources supplémentaires dans lesquelles il faudrait investir. Les parents doivent discuter de leurs inquiétudes avec l'école ou avec le/la professionnel.le et trouver des façons de les communiquer.
5. Exécuter le plan d'action	Les parents doivent s'en tenir aux activités qui ont été développées avec le/la professionnel.le. S'il faut dévier de la stratégie choisie, il est important que les parents en discutent avec le/la professionnel.le.
6. Évaluer les progrès	Les parents sont très souvent les mieux placés pour évaluer l'impact de la stratégie. Est-ce que le comportement de l'enfant change pour le mieux, demeure le même ou s'aggrave? Est-ce que les objectifs définis lors de l'étape du développement de la stratégie ont été atteints? Il est important que les parents communiquent leur perception au/à la professionnel.le.



Notre cible: l'enfant

Il faut travailler en équipe

Lorsqu'un enfant éprouve des besoins exceptionnels, les ressources du milieu familial, du milieu éducatif et du milieu communautaire doivent être combinées afin d'améliorer la situation. Le tableau suivant présente des exemples de ressources qui peuvent être combinées. De plus, les pages qui suivent offrent des précisions concernant le rôle des principaux intervenants.

Tableau 3:
Notre cible: mieux répondre aux besoins éducatifs de l'enfant

Milieu communautaire

Amis
Groupes d'entraide
Voisins
Associations communautaires
Orthophoniste
Psychologue
Pédiatre
Psychiatre
Médecin

Milieu éducatif

Enseignants
Directeur
Spécialistes

Milieu familial



L'entraide: le milieu familial



FPFA.



L'enfant

Un enfant, c'est fragile. Il ne possède pas de pouvoir et il est à la merci des ressources disponibles dans son milieu pour l'aider. L'objectif d'une intervention auprès de l'enfant ayant des besoins exceptionnels n'est pas de le rendre semblable aux autres mais bien de lui permettre d'atteindre son plein potentiel.

Les parents



Les parents peuvent contribuer de plusieurs façons. En:

1. s'assurant que l'enfant reçoive les meilleurs services possibles. Un parent peut revendiquer des services et/ ou des programmes pour son enfant.

2. participant à la planification, à l'implantation et, surtout, aux décisions quant au choix de l'intervention. Un parent peut aller discuter avec les enseignant.e.s.

3. collaborant lors de l'étape de l'implantation de l'intervention. Un parent peut appuyer le progrès de l'enfant en renforçant la stratégie mise de l'avant par l'école.

4. communiquant avec le/la professionnel.le et l'enseignant.e à toutes les étapes du processus. Il faut se tenir au courant des progrès de l'enfant.

5. prenant le temps de bien connaître leur enfant et en passant beaucoup de temps en sa compagnie.

6. connaissant leurs droits et en les revendiquant auprès des conseils scolaires.





L'entraide: le milieu éducatif



L'école

L'école a accès à des ressources spécialisées pour aider l'enfant. Principalement, elle est responsable:

1. D'identifier les forces et les besoins de l'enfant;
2. De développer des objectifs réalistes et des critères d'évaluation;
3. De déterminer des stratégies d'intervention afin d'aider l'enfant à croître;
3. De maximiser l'implication des parents dans le processus (la concertation des divers intervenants est primordiale);
4. De reconnaître les limites de l'école et ne pas craindre de les communiquer aux parents;
5. De favoriser l'accès à des ressources professionnelles.



Le conseil scolaire

Votre conseil scolaire a un rôle important à jouer, particulièrement pour ce qui est des sommes allouées aux programmes pour l'enfance exceptionnelle. Il doit:

1. Établir un budget;
2. Allouer des ressources à l'adaptation scolaire;
3. Identifier les besoins des écoles;
4. Informer les intervenants des ressources disponibles;
5. Élaborer les politiques et préciser l'encadrement des programmes.





Des idées pour les parents

À Plamondon, une famille a demandé de l'aide à l'école et celle-ci a tout fait pour l'aider. En 1993, un des premiers groupes de soutien francophone pour les parents a été mis sur pied. ***Appelez-nous à Plamondon.***



L'entraide : le milieu communautaire

FPFA

Le support

Les parents doivent éviter de s'isoler. Parlez de votre situation avec des amis, la famille et même avec le voisin si vous en sentez le besoin.

Les professionnels

L'intervention peut prendre différentes formes et peut être menée par différents professionnels. Voici le rôle de quelques-uns de ces professionnels:

Médecin: spécialiste des difficultés reliées à la santé. Le médecin peut évaluer une situation et vous guider vers des ressources appropriées. Si nécessaire, il peut prescrire le médicament requis.

Psychologue: spécialiste des difficultés reliées aux comportements et aux changements personnels. Il peut intervenir auprès de l'enfant surdoué, de l'enfant handicapé ou de l'enfant ayant des difficultés d'apprentissage.

Spécialiste de l'adaptation scolaire: spécialiste des difficultés reliées à l'apprentissage.

Orthophoniste: spécialiste des troubles du langage et de la parole.



Des idées pour les parents

- N'hésitez pas à poser des questions.
- Allez chercher une deuxième opinion, si nécessaire.
- Accompagnez votre enfant.

Je ne savais pas que les services étaient disponibles en français.

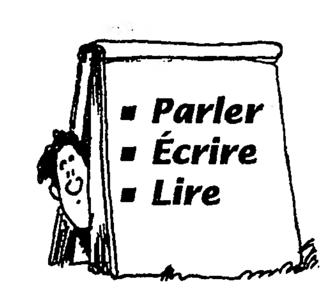
Liste des ressources

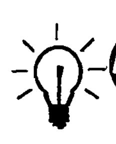


Les parents: partenaires en éducation

FPFA

Trois habiletés fondamentales sont importantes pour assurer le plein développement de votre enfant. Bien que l'école assurera une certaine maîtrise de ces dernières, les parents peuvent favoriser le plein développement de leur(s) enfant(s) et prévenir des difficultés d'apprentissage futur en planifiant des activités avec leur(s) enfant(s). Nous vous invitons à réfléchir sur ce que vous pouvez faire et à écrire vos idées dans les espaces réservés.





Habileté 1: Le français, je le parle partout.



Des idées pour les parents

- Dans la mesure du possible, faire du français la principale langue de communication au foyer. S'adresser à l'enfant en français même s'il répond en anglais.
- Faire en sorte que l'enfant parle à chacun de ses parents dans sa langue maternelle.
- Multiplier les occasions de parler français: lors d'activités sociales, à la maison, etc.
- Encourager et féliciter votre enfant.

Quelles sont vos idées?

___

___



Les parents: partenaires en éducation

FPFA



Habileté 2: J'aime lire en français.



Des idées pour les parents

- Lire et raconter des histoires en français à l'enfant.
- Abonnez-vous à des revues de langue française qui pourraient intéresser votre/vos enfant(s).
- Démontrer de l'intérêt pour les lectures que votre/vos enfant(s) fait/font. Posez des questions et prenez le temps d'écouter les réponses de votre/vos enfant(s).
- Fréquentez les bibliothèques avec votre/vos enfant(s). Assurez-vous qu'il/qu'ils comprend/comprennent bien comment il/ils peut/peuvent emprunter des livres et chercher pour trouver des livres et des revues qui l'intéressent/les intéressent.

Quelles sont vos idées?

____

____



Habileté 3: J'écris pour le plaisir.

Des idées pour les parents

- Encouragez votre/vos enfant(s) à tenir un journal personnel.
- Soyez positif et supportant. Encourager votre/vos enfant(s) à écrire à des amis et à la parenté pour le plairsir.
- Écrivez de courtes lettres à votre/vos enfant(s).
- Encouragez l'enfant à se familiariser avec les nouvelles technologies comme les ordinateurs. C'est peut être là une occasion d'apprendre de nouvelles choses ensemble.

Quelles sont vos idées?

____

____



Intervenants locaux en adaptation scolaire

Instructions: "Compléter le tableau suivant"

Profession	Nom	Téléphone	Localité
Adaptation scolaire			
Dentiste			
Infirmière			
Orienteur			
Orthophoniste			
Médecin			
Psychiatre			
Pédiatre			
Psychologue			
Spécialiste en lecture			
Travailleur social			

École:
Directeur (trice):
Téléphone:
Télécopieur:

Nom du comité de parents:
Président (e):
Téléphone (rés):
Téléphone (trav):



Ressources en adaptation scolaire

FPFA

Il est possible d'obtenir des services de qualité en français. **Parfois, il vous faudra chercher un peu plus longtemps** mais les bénéfices dont votre enfant profitera pourraient être importants. Vous pouvez toujours communiquer avec votre école pour savoir si elle a accès à des ressources.

Comment faire pour obtenir le nom de médecins, psychiatres, pédiatres, travailleurs sociaux ou psychologues qui parlent français? Appelez les associations suivantes et demandez les renseignements désirés.

Collège des physiciens et chirurgiens de l'Alberta, 900 Manulife Place, 10180-101e rue, Edmonton, AB T5J 4P8
(403) 423-4764

L'Association des psychologues de l'Alberta, 400 Sunlife Place
10123-99e rue, Edmonton, AB T5J 3H1
(403) 420-1241

L'Association albertaine pour handicapés, 10346-150e rue, Edmonton, AB
T5T 1T5
(403) 481-8294

L'Association des dentistes de l'Alberta
Suite 101, 8230-105e rue, Edmonton, AB
T6E 5H9
(403) 432-1012

L'Association des travailleurs sociaux de l'Alberta
52, 9912-106e rue, Edmonton, AB T5K 1C5
(403) 421-1167

L'Association pour enfants surdoués
Chapitre régional d'Edmonton
1260, 6240-113e rue, Edmonton, AB T6H 3L2
(403) 438-1340

Les groupes mentionnés ci-dessus vous répondront en anglais et pourront vous fournir de l'information en anglais.

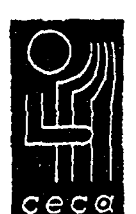
Vous désirez plus d'information concernant l'adaptation scolaire?

La Fédération des parents francophones de l'Alberta (F.P.F.A.)
Suite 205, 8925-82e avenue,
Edmonton, AB, T6C 0Z2
(403) 468-6934
Description: offre des services aux parents concernant l'éducation et cherche à répondre à des besoins spécifiques exprimés par les parents de l'Alberta.

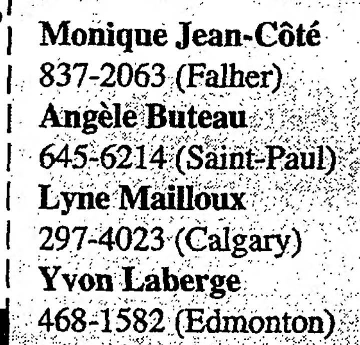
L'Association canadienne pour les difficultés d'apprentissage, 5540-106e Avenue, Edmonton, AB, T6A 1G3
(403) 466-1011
Description: offre des services aux parents, aux enseignant.e.s et à d'autres personnes intéressées aux difficultés d'apprentissage. Il s'agit d'une association nationale à travers laquelle il est possible d'obtenir de la documentation en français.

L'alphabétisation ça aide!!!

Tu as de la difficulté à lire, à écrire et à calculer?



Tu connais quelqu'un en besoin?
Viens m'en parler!
Sans gêne.
En toute confiance.



Monique Jean-Côté
837-2063 (Falher)
Angèle Buteau
645-6214 (Saint-Paul)
Lyne Mailloux
297-4023 (Calgary)
Yvon Laberge
468-1582 (Edmonton)

Un service du Centre éducatif communautaire de l'Alberta